

L'amour grec

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **33 (1965)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570685>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il existe aussi une réaction caractéristique chez les personnes de tendance introvertie et solitaire à former en soi-même un «autocouple», en dédoublant leur personnalité. Elles créent un «Moi-second», observant le «Moi-premier», une sorte de Sur-Moi intériorisé mais différencié de l'Ego, entre lesquels se crée un dialogue. Ces sujets ont tendance tout ou long du jour à se parler mentalement en eux-mêmes.

C'est sur ce phénomène qu'est fondé le sens de «la voix de la conscience», qui, pour certains, est interprétée comme une parole intérieure induite par Dieu.

Ces manifestations disparaissent ou sont contrariées dès que le sujet se trouve en contact permanent avec un ou plusieurs autres compagnons, même si chacun garde le plus complet silence.

C'est la raison pour laquelle de nombreuses religions recommandent l'exercice de méditations isolées, comme celles du religieux cloîtré, de l'adepte du yoga, la contemplation de l'ermite, la réflexion du bonze, ou le recueillement du Christ et de Mahomet dans le désert.

C'est aussi pour cela que le christianisme, du moins chez les Latins, rappelle la parole du Christ suggérant que, pour l'épanouissement spirituel, l'état de célibat est préférable à celui du mariage et qu'il est recommandé aux époux de vivre séparés de temps en temps.

Le célibat imposé aux ministres du culte est évidemment fondé sur ce concept de supériorité.

Ces exemples montrent qu'un Idéal du Moi ne peut être défini que par rapport à un Idéal du Nous. Celui-ci peut être spiritualisé par le sujet isolé pour lequel le Nous devient: «Dieu et Moi».

Nous reproduisons les paroles d'un poète anonyme qui écrit: «Je cherchais mon âme, mais je ne pouvais la trouver, je cherchais mon Dieu, mais mon Dieu m'échappait, je cherchais mon frère . . . et je rencontrais les trois».

L'AMOUR GREC

Ce n'est pas la première fois qu'il en est question dans notre revue. Voici douze ans ou plus, nous avons déjà donné là-dessus l'opinion de Voltaire; c'est le cas de répéter que Voltaire a touché à tous les sujets. A celui qui nous intéresse ici, il n'a touché que superficiellement, en artiste, en philosophe curieux, sans plus; mais son coup d'oeil fut quand même génial. Pour lui, l'amour grec ou socratique est une chose, l'homosexualité en est une autre. Et c'est partiellement vrai. Socrate ne saurait servir d'enseigne à une inversion, si respectable soit-elle. En ce qui concerne la Grèce antique, c'est mieux de parler «d'amour des garçons»; et touchant les relations unisexuelles, sans limite d'âge, de temps ou de lieux, le terme exact est «homosexualité» — si parlant soit-il, j'entends par-là «compréhensible même aux non-initiés». Avez-vous saisi la nuance? Assurément! Alors je me propose maintenant de creuser davan-

tage le problème de l'amour grec, plus exactement de vous le présenter tel que l'expose Robert Flacelière dans son livre «L'Amour en Grèce»¹ tel qu'il l'expose, je m'empresse de le spécifier, avec l'autorité et la science de l'historien amoureux seulement de l'Antiquité grecque.

Flacelière commence ainsi: «L'amour grec, c'est l'amour des garçons, littéralement la pédérastie. Mais «pédérastie» en français, évoque uniquement l'inversion, alors que, dans les textes grecs, ce mot désigne aussi bien l'amour pur et désintéressé que les relations sexuelles. Dans l'antiquité, l'amour grec était un genre de vie pratique surtout dans la classe riche et aristocratique de la société grecque, celle dont parle justement les textes antiques». Les milieux populaires et paysans restaient fidèles aux lois naturelles, et par-là aux lois du pays, lesquelles interdisaient ou limitaient la pédérastie — qui avait déjà mauvaise presse. Mais la pédérastie était tellement entrée dans les moeurs des gens dits: «biens», qu'elle pouvait s'étaler au grand jour, en dépit des lois — dont l'une des premières remontait à Solon. J'avoue mon étonnement que les Grecs, dans leur génie, aient cru pouvoir combattre la pédérastie avec de simples lois. Puisque les lois de la Nature, impuissantes en la matière, doivent déjà faire parts à deux, comment les lois des hommes seraient-elles mieux observées et mieux obéies? Et puis, le mauvais exemple (si l'exemple était vraiment mauvais) venait d'en-haut; les dieux de l'Olympe goûtaient avec délice aux hors-d'oeuvre pédérastiques. Zeus et Apollon étaient de fervents pédés. La mythologie grecque, et aussi toute la littérature antique, la juive y compris, s'intéressaient à la pédérastie — preuve que celle-ci n'a jamais connu de frontières ni d'âges. Elle est éternelle.

Ecoutez ce que dit Plutarque dans son «Discours sur l'Amour»: «L'Amour pédérastique (et non pas seulement la «pédérastie») est comme un fils tard venu, né de parents trop vieux; c'est un bâtard qui cherche à expulser son «frère» légitime. Il s'est glissé dans les palestres (établissements de port et de bains), grâce à ces exercices du corps pour lesquels les jeunes gens se dépouillent de leurs vêtements et se montrent nus. Il a frôlé et embrassé les garçons. Des ailes lui ont poussé (Eros et toujours représenté ailé), et voici maintenant qu'il injurie l'amour conjugal». Non! il n'injurie pas l'amour conjugal, il le complète souvent et le corse toujours. L'expansion de la pédérastie est liée, dans la Grèce antique, à l'existence des gymnases et des palestres, où les garçons s'exercent aux épreuves du pentathlon, nus comme la main, et sous les yeux de leurs admirateurs. Platon, un habitué, nous apprend que les palestres sont de véritables cours d'amour, où la «carte du Tendre» est en honneur; c'est là également que se nouent les «amitiés particulières» de l'époque. Comment se présente un couple d'amis? L'amant (dit «éraste») est d'habitude un homme adulte, entre 30 et 40 ans, si ce n'est davantage; l'aimé (dit «éromène») est d'âge tendre. La limite par en-bas, c'est l'âge de la pratique des sports; la limite par en-haut, c'est la première barbe, le premier duvet au menton du garçon, qui éloigne de lui son amant. Car le rasoir est alors uniquement un accessoire de la toilette féminine; l'homme porte toute sa barbe et son poil. (à suivre)

¹ Chez Hachette